

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepte pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Cake-Walk</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Stances.....	RAYMON ST-ROMAN.
Lettre parisienne : <i>Pudeurs américaines</i>	Marcel FRANCE.
Le Chemin des églantiers (poésie).....	Eug. BERTHIER.
Libre chronique : <i>Fantasia judiciaire</i>	FRANC-SILLON.
Mon Concours d'enseignes (suite et fin).....	Engène FOURRIER.
La Mère de Georges Sand...	Renée d'ULMÈS.

CAUSERIE

Le Cake-Walk

Il faut bien en parler, puisque tout le monde en parle.

Vous avez compris qu'il s'agit du « cake-walk », cette danse nègre plus contorsionnée encore que la bamboula et qui — après avoir fait les délices des music-halls de troisième ordre — est en passe de s'introduire dans les salons du grand monde.

« Voulez-vous savoir — dit un journal mondain — comment se danse le cake-walk, que veut adopter le peuple le plus spirituel de la terre ?

« Figurez-vous un caniche auquel on aurait appris à se tenir sur les pattes de derrière et à danser dans cette position; les mains sont placées comme les pattes de devant du chien qui fait le beau, et le danseur en se cambrant, se renversant autant qu'il le peut, doit avancer par

petits sauts et ressemble tout-à-fait à un kangourou en délire ».

Il va sans dire que la danseuse exécute les mêmes mouvements que le danseur: les deux font la paire.

A cela, ajoutez des petits cris: « hi ! hi ! » et une musique à ravir les ours, et vous aurez un tableau exact de cette nouveauté.

Le cake-walk fait actuellement autant de bruit qu'en firent — à leur apparition — la valse et la polka.

Réussira-t-il à s'implanter chez nous ou restera-t-il à l'état de tentative avortée ?

Il est si grotesque, si ridicule ; il répond si bien par ses allures de quémandeur à l'état actuel des esprits et des estomacs, qu'on peut — sans témérité — répondre de son succès.

Et puis, il vient de loin et personne ne peut ignorer que l'exotisme est — auprès de nos snobs — la plus puissante des recommandations.

Chez les nègres, un gâteau « cake » est la récompense du couple qui danse le mieux. C'est ensuite de cette particularité que le cake-walk est déjà connu en Amérique sous le nom de : « La course à la galette ».

Ne trouvez-vous pas qu'aucune danse ne pouvait mieux symboliser notre époque avide de jouissances effectives, alors que toutes les préoccupations — pour me servir d'un des synonymes du mot argent — vont à « la galette » et aux moyens de s'en procurer ?

Chaque époque a la danse qu'elle mérite et le cake-walk vient à son heure: dis-moi ce que tu danses, je te dirai qui tu es!

Ah! ça, que deviennent donc les résolutions prises, les vœux approuvés au fameux Congrès des maîtres à danser, tenu — l'automne dernier — à Munich ?

De tous les points de l'Europe, les représentants les plus autorisés du culte voué à Terpsichore s'étaient donnés rendez-vous dans la capitale de la Bavière.

Tous tombèrent d'accord pour reconnaître que la danse passait un mauvais quart d'heure: la polka, la scotisch, la mazurka étaient démodées; la pavane, qu'on avait essayé de ressusciter, mourait de consommation; le pas de quatre — autre exhumation non moins ennuyeuse du temps passé — n'allait plus que d'une jambe.

Les gazettes du high-life avaient pris l'avance et — dès le mois de septembre — elles inséraient ce funèbre avis: « On ne dansera pas cet hiver, non que les jeunes filles n'aiment plus la danse, mais ce sont les danseurs qui se déroberont ».

Mânes de Vestris, à cette affirmation vous avez dû tressaillir dans la tombe!

Et, de fait, les danseurs se déroberont à qui mieux mieux; plus de valseurs! absence complète de cotillonners!

« Chose curieuse — écrivait un congressiste éploré — l'homme moderne, le mondain dernier cri, qui met une sorte de point de vanité à pratiquer indistinctement tous les sports, qui fait, tout à la fois, du cheval, de l'auto, de la bicyclette, du rowing, du footing, du skating, du polo, du golf et du tennis, de l'escrime, de la savate, de la boxe et du bâton, affecte précisément de négliger le seul des exercices physiques qui pourrait tempérer d'un peu de grâce ce que tous les autres communiquent de gaucherie à ses mouvements, de raideur à ses gestes, et d'un peu de courtoisie tout ce qu'il puise, à son insu, de brusquerie, et l'on pourrait dire de brutalité dans la pratique continuelle de ces jeux violents ».

On ne pouvait faire un plaidoyer plus éloquent en faveur de la danse.

Seule la valse comptait encore quelques adeptes — Oh ! combien rares ! — des quinquagénaires surtout qui, à la vue de tant de jeunes femmes réduites à « faire tapisserie » dans les salons, retrouvaient subitement leurs jarrets d'autrefois.

Restait le boston, l'affreux boston, une danse d'importation américaine disgracieuse au possible, contraire à toute esthétique et à toute beauté : le boston écopa dans les grandes largeurs.

Les colères des maîtres à danser se condensèrent en ces quatre motions adoptées à l'unanimité :

1° Prohibition du boston et des danses barbares dans toutes les académies spéciales ; — 2° Rénovation énergique de l'art chorégraphique en général dans tout notre continent ; 3° Propagande en faveur de la valse ; — 4° Propagande en faveur du goût et des belles manières.

Qui se serait douté que ces promesses de rénovation et de propagande aboutiraient au triomphe d'une danse nègre ?

Plus on descend l'échelle des races humaines, plus la danse — simple amusement chez nous — revêt un caractère de turbulence et de bestialité ; bientôt nous emprunterons — pour nos ébats — le « Hulo-Hulo » des Hawaïens, et l'heure viendra, sans doute, où le « Kuora » des Australiens — appelé à l'honneur de remplacer notre quadrille national — n'aura plus de secrets pour nous.

Du monsieur ou de la demoiselle s'exerçant — avec toute la gravité voulue — à prendre l'attitude suppliante d'un chien savant, essayez de rapprocher — je vous prie — le jugement que Lamartine portait sur la danse, alors qu'il disait à Cellarius : — La danse est la poésie du mouvement et la mélodie du corps !

Peut-être est-il temps encore de revenir à nos danses françaises et de faire comprendre à nos jeunes snobs qu'ils n'ont rien à gagner à s'américaniser outre mesure.

Le champion nègre du cake-walk — Fructor Knoot — nous avertit d'ailleurs — très charitablement — que cette danse là n'est pas faite pour nous.

« Pour bien danser le cake-walk, il faut se tenir droit, marcher en mesure et se comporter avec dignité. En toutes choses quand les blancs veulent imiter les noirs, ils échouent lamentablement. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est se noircir la figure, et encore ils n'arrivent point à se donner un joli teint. Qu'ils se contentent donc de leurs polkas et qu'ils laissent aux noirs les belles danses qu'eux seuls savent exécuter ».

Ce nègre doit avoir raison !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Mlle Janssen est engagée au Grand-Théâtre de Lyon pour la saison prochaine.

Mlle Marie Thierry vient d'être réengagée à l'Opéra-Comique pour la saison 1903-1904. Ce n'est donc pas elle qui remplacera Mme Bréjean-Silver, comme le bruit en avait couru.

M. Merle-Forest ne continuera pas ses fonctions de régisseur général, mais reprendra, dans la prochaine troupe, l'emploi des trials.

M. Queulin-Salembier a été nommé directeur du Grand-Théâtre de Dijon pour la saison 1903-1904.

**

L'Annonce Artistique nous apprend que M. Deroudilhe, artiste au Casino-Kursaal de Lyon, est sur le point de traiter avec le propriétaire d'une salle de spectacles de la Croix-Rousse, pour y donner des représentations théâtrales à partir de fin mars prochain.

**

Sait-on ce que touchent mensuellement les principaux artistes de l'Opéra ? dit le *Carnet Mondain* ?

MM. Affre, 6250 ; Vasuet, 6833 ; Lafite, 1500 ; Noté, 3333 ; Delmas, 7060 fr. ; Mmes Bréval, 7000 ; Ackté, 5000 ; Grandjean, 3000 ; Héglon, 3000 fr.

**

Enumérons, à titre de renseignement, l'œuvre réalisée, cette année, par les directeurs de la Monnaie, de Bruxelles : en cinq mois, ils ont donné 27 ouvrages.

Voici, indépendamment de *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan*, le *Crépuscule des Dieux*, la *Walkyrie* et *Siegfried*, la liste des œuvres représentées depuis le 4 septembre 1902 : La *Bohème*, *Grisélide*, le *Maître de Chapelle*, *Faust*, *Mireille*, *Hamlet*, la *Muette*, *Hänsel et Gretel*, les *Noëces de Jeannette*, *Coppélia*, *Othello*, *Carmen*, *Lakmé*, *Manon*, le *Barbier*, *Cendrillon*.

A cette liste il faut ajouter quatre nouveautés : La *Fiancée de la Mer* (trois actes), le *Légataire Universel* (trois actes), la *Korrigane* (deux actes), *Attendez-moi sous l'Orme* (un acte) et *l'Etranger* (deux acte). Les autres nouveautés de la saison seront : *Jean Michel* (quatre actes), *Lilia*, ballet en un acte, et *Arthur* (trois actes et six tableaux), soit dix-neuf actes nouveaux.

**

Wagner fils, possède déjà sa biographie, écrite par Louis Karpath. Il est né le 6 juin 1869 et a produit trois opéras. A 11 ans, commencèrent ses études musicales, le piano ne l'amusa que lorsqu'il pouvait siffler des morceaux en s'accompagnant ; il possédait comme s'accomplir un talent inné et, dit le *Ménestrel*, son père et son grand-père étaient ses auditeurs habituels. Siegfried dessinait agréablement les monuments publics. En 1888 il commença ses études

harmoniques, en 1893 il dirigea pour la première fois un orchestre, d'abord comme gaucher, mais dans la suite il se corrigea de ce défaut.

**

Quelqu'un qui me paraît bien connaître l'humanité, c'est le recteur de l'église du Saint Sépulcre à New-York.

Ce digne ecclésiastique fait construire un théâtre dans les sous-sols de son église. On n'y jouera, il est vrai, que des pièces ayant un caractère religieux, et la même Crevette ne se permettra jamais d'y dire, avec le geste que l'on sait :

— Hé, allez donc ! c'est pas mon Révérend Père !

N'empêche que cette faculté laissée aux fidèles de choisir entre le spectacle et l'office est d'un psychologue averti : il y a tant de gens, en effet, qui vont à l'église pour se distraire !

**

Décidément, il n'y a plus d'enfants !

Pépito Rodriguez, pianiste espagnol, âgé de 5 ans, vient d'être engagé aux Etats-Unis pour 50 soirées, au prix de 3.750 fr. par audition.

C'est prodigieux et pourtant pas unique : Joseph Hoffman, élève de Rubinsten, gagnait, à dix ans, 75.000 fr. par an. En Amérique, il récolta 300.000 francs pour 52 concerts.

Otto Hegner, pianiste, avait acquis à vingt ans une fortune de 750.000 francs.

Betty, acteur de 8 ans, gagnait, à onze ans, 1.500 francs par soirée à Covent-Garden, et quitta le théâtre à seize ans, ayant acquis une fortune de plus d'un million.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La direction a repris mercredi *Werther*, avec MM. Galand, Dufour, Vialas, Falchieri ; Mmes Bressler-Gianoli et Mativa.

Une représentation de *Robert-le-Diable* la dernière devant être donnée dimanche en matinée, a permis d'entendre le ténor Escalais, toujours applaudi sous les traits du duc de Normandie.

Les représentations de la *Vendéenne*, de M. Garnier, sont accompagnées du ballet *Coppélia*, de Léo Delibes, qui, grâce à l'excellence de notre corps de ballet, a retrouvé le succès qui l'accueillit jadis.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Roger-la-Honte, *Blanchette*, *l'Abbé Constantin* et le *Baiser*, un petit acte poétique et fantaisiste de Théodore de

Banville, ont tenu l'affiche au début de cette semaine.

Jeudi, M. Mounet-Sully, accompagné de Mlle Lerou et d'une troupe de premier ordre, a donné une représentation des *Burgraves*, le beau drame en trois parties, de Victor-Hugo, musique de scène de Saint-Saëns.

Samedi, sera donnée la représentation de gala au bénéfice de M. Mévisto, régisseur général de notre second théâtre municipal, qui a collaboré, cette année, avec un soin particulier, à la mise en scène et à la bonne préparation artistique des meilleures pièces de la saison.

Cette soirée s'annonce comme des plus intéressantes par la nouveauté et la variété de son programme. Elle comprendra la première représentation de *La Carotte*, l'actuel succès de rire du Palais-Royal, dans laquelle M. Félix Riche, du Gymnase, viendra jouer le rôle créé par Galipaux et Mlle Dione, du Châtelet, une Lyonnaise.

M. Mévisto paraîtra dans le *Procès de Ravallac*, et les Lyonnais se rappellent avec quelle puissance d'émotion et de terreur l'excellent artiste avait joué, au Théâtre Bellecour, cette scène si violemment dramatique.

M. Mévisto aîné a composé pour son frère quelques œuvres spéciales et d'intérêt local, dont il réserve la primeur et l'unique audition à cette fête.

Enfin, un intermède musical permettra d'entendre Mme Bréjean-Silver dans plusieurs morceaux, et M. Escalaïs chantera avec M. Dufour le *Crucifix*, de Faure.

La soirée offrira donc un exceptionnel attrait pour tous les Lyonnais qui ont applaudi si souvent le talent si personnel et si énergique de M. Mévisto.

STANCES

Le flot après le flot vient mourir sur la rive.
Ainsi passent nos jours pour ne plus revenir ;
Vers l'abîme éternel ils vont à la dérive,
Ne laissant à nos cœurs qu'un obscur souvenir.
Cet obscur souvenir, qui chaque jour s'efface,
Disparaît à son tour dévoré par l'oubli ;
Et chaque jour qui vient, et chaque jour qui passe
Ajoute une autre ride à notre front pâli.
Ne reverrons-nous plus les heures de tendresse,
Les trop rares instants de bonheur et d'amour ?
Ne goûterons-nous plus la suave caresse.
De nos anges partis sans espoir de retour ?
Puisqu'il en est ainsi, puisque le temps barbare
Ne nous rendra jamais l'instant qui nous est cher,
Avant que le destin nous blesse ou nous sépare,
Je veux que mon amour, vaste comme la mer,
Verse tant de bonheur en ton âme ravie
Que les ans passeront sans l'éteindre jamais ;
Et même après ta mort, je veux que l'autre vie
Te fasse regretter les jours où je t'aimais !

RAYMON SAINT-ROMAN.

Lettre Parisienne

Pudeurs américaines.

Dieu ! que les Américains ont le caractère mal fait ! Voilà qu'ils se plaignent, à présent, de ce que leurs femmes portent culotte. En France, nous sommes plus philosophes et nous n'avons jamais, pour faire passer ce goût à nos moitiés, appelé, comme eux, les gendarmes à la rescousse.

En Illinois, c'est autre chose et, s'il faut en croire les échos du Nouveau-Monde, les autorités auraient été contraintes de prendre des mesures énergiques pour empêcher ces dames de retirer leurs jupes — schoking ! — et de se vêtir, sous prétexte de bicyclette, de pantalons plus ou moins bouffants, suivant les charmes du sujet.

Cela devenait inquiétant, j'en conviens et la cause de fâcheuses méprises. Dans toutes les rues de Chicago on ne voyait plus un seul jupon et le « monsieur qui suit les dames », s'il se risquait derrière une culotte, après avoir cherché, souvent par des moyens incorrects, de s'édifier sur l'identité du contenu, avait, au crépuscule ou dans la nuit, des allures plutôt étranges. Et voilà pourquoi de sévères arrêtés ont interdit aux femmes le port, en public, du vêtement en question.

Mais, dans leur ménage, ces dames se rattrapent ! Là-bas et ailleurs, hélas ! elles sont légion celles qui, au détriment du pauvre mari trop naïf, trop faible ou trop sot, portent cette fameuse culotte, parlent haut, commandent et dominent. Et vous aurez beau édicter toutes les lois possibles pour les obliger à rendre à l'époux cet attribut du maître du logis, ce sera, sauf votre respect, comme si vous pleuriez dans une flûte !

Comment voulez-vous, après cela, que les célibataires consentent à s'attacher à la patte le fameux fil dont parle l'histoire ? Comment voulez-vous que, de gaieté de cœur, ils abandonnent leur chère liberté et aillent au pays des lunes rousses où Madame tempête tout le jour, a ses nerfs de la Circoncision à la Saint-Sylvestre, tient, par-dessus le marché, les cordons de la bourse ? L'horizon, vraiment, est trop peu engageant !

Célibataires, vous êtes la honte du pays, disent les moralistes, les économistes et autres... vieillards mariés

jeunes qui regrettent, comme dit la chanson,

Leur bras si dodu.
Leur taille bien faite
Et le temps perdu !...

et qui jalouent un peu la rayonnante jeunesse.

Jeunes gens, vous conduisez la société à la ruine !

Changez de mœurs, mariez-vous !

Changer de mœurs ! Parfaitement, mais je demande que les femmes commencent. Le jour où elles reviendront, après la visite au maire et au curé douces, tendres, soumises et aimables, M. le ministre des finances sera de nouveau embarrassé pour équilibrer son budget, car il n'y aura plus de célibataires chez nous.

Mais, je ne crois pas qu'elle y soient disposées !

Oh ! elles promettront d'avoir toutes les vertus, elles le jureront même — pour elles les serments coûtent si peu ! — mais, le premier Français de France l'a dit, voilà beau temps : « Souvent femme varie », et il est probable que, devant ces assurances, les aspirants-maris, comme le guillotiné de Chavette, auront de la méfiance et jugeront prudent de s'abstenir, je crois qu'ils auront raison !

Vous voyez bien qu'il ne suffit même plus à la plus belle moitié de notre humanité de porter culotte dans le ménage et qu'elle part en guerre, comme dit M. Prudhomme, pour monter à l'assaut de nos institutions.

Demandez un peu à Madame Astié de Walsayre et à ses adeptes de la Ligue du Droit des Femmes.

Elle ose même demander la sanction légale de l'autorité conjugale qu'elle usurpe, elle veut le droit de faire ceci, celui de dire cela — comme si elle avait besoin qu'on le lui donne, comme si elle se gênait pour le prendre. — Et puis l'électorat consulaire, le droit de porter les vêtements masculins — là ! qu'est-ce que je vous disais ! — celui d'être admises aux mêmes fonctions que nous autres... Que sais-je encore ?

Voyez-vous cette perspective : Madame lâchant bébé et ses chaussettes pour aller discuter à la Chambre le privilège des bouilleurs, les droits sur la betterave ou l'impôt sur les successions.

Femmes-députés, femmes-avocats — quels abondants discours nous aurions, grand Dieu ! — femmes-huissiers, femmes-curés — je ne fais pas de jeux de mots déplacés, honni soit qui mal y pense ! — femmes-soldats, enfin !

Eh ! bien, il y aurait encore de belles

heures pour nous ! Affreux hommes, mes frères, on en veut à nos culottes, défendons-nous ! Et, puisque la Ligue du Droit de ces dames nous malmène de si belle façon, s'attaque à notre liberté, à nos goûts, à nos habitudes, rendons coup pour coup, œil pour œil, dent pour dent.

Qui est-ce qui se dévoue pour créer la Ligue du Droit des Hommes ?

Marcel FRANCE



Le Chemin des Eglantiers

A Jean BACH-SISLEY.

J'allais joyeuse aux champs, lorsque j'étais bergère,
J'ignorais les soucis, les chagrins meurtriers ;
Chacun reconnaissait ma démarche légère
Sur le chemin des Eglantiers.

Le coq allait chanter, et, sur ma porte ouverte
J'attendais, pour partir, les pères familiers
Qui paissaient leurs troupeaux, là-bas dans l'herbe verte,
Près du chemin des Eglantiers.

Le soleil avait bu des plantes la rosée,
La fleur se redressait aux rameaux printaniers,
A l'ombre d'un buisson je m'étais reposée
Sur le chemin des Eglantiers.

J'écoutais le pinson moduler sa romance,
Je l'entendais sauter au sein des coudriers,
Lorsque je vis passer un beau soldat de France
Sur le chemin des Eglantiers.

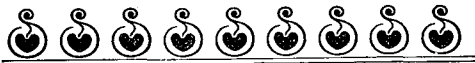
C'était un fier sergent à la moustache noire
Qui me resta fidèle au milieu des troupiers ;
Il avait su graver au fond de sa mémoire
Le doux chemin des Eglantiers.

On publia nos bans pour entrer en ménage,
Le mariage eut lieu devant tous les fermiers ;
Et l'on vit, ce jour là, passer tout le village
Par le chemin des Eglantiers.

Le plus âgé me dit : « Sachez-le bien, ma fille,
« Il vaudra mieux toujours vivre dans les halliers
« Plutôt que de courir oublier à la ville
« Le bon chemin des Eglantiers ».

Aux filles je redis la leçon précieuse ;
Aux champs l'air est si pur, si ga's sont les sentiers
Que jamais on ne voit d'épouse plus heureuse
Qu'au beau chemin des Eglantiers.

Eug. BERTHIER.



LIBRE CHRONIQUE

Fantasia judiciaire

Ouf ! le procès-monstre des insurgés de Margueritte est enfin terminé, et cette rubrique agaçante disparaît des colonnes de nos grands confrères.

Après 29 heures de délibération et après avoir fait appeler le président cinq fois pour éclairer leur religion — différente de celle des accusés — les jurés ont répondu aux quelques milliers de questions qui leur étaient posées, avec la mansuétude de gens bien décidés à ne

pas aller hiverner près des gourbis de la horde de bandits renvoyés indemnes, pour la plupart, à la chasse aux colons.

La Cour, après avoir délibéré de 4 h. à 6 heures du matin, a enfin rendu son arrêt qui condamne :

Le n° 1, Yacoub-Mohammed ben El-Hadj Ahmed, instigateur religieux, dit le « Sultan », aux travaux forcés à perpétuité ;

Le n° 2, Taalbi El-Hadj ben Aïcha, instigateur politique, aux travaux forcés à perpétuité ;

Le n° 3, Bourkisa M'Ahmed ben Sadock, aux travaux forcés à perpétuité ; etc., etc.

La Cour a ensuite rendu un arrêt d'acquiescement en faveur des 80 accusés déclarés non coupables par le jury ou ayant bénéficié de l'excuse légale.

Il ne reste donc de « condamné à mort » que ce malheureux juré, qui n'a pu résister à la fatigue des débats et qui en a rendu l'âme.

Ses compagnons d'infortune ont jugé l'expiation suffisante et ont pensé que le décès de ce brave homme terroriserait désormais les escarpes en burnous qui seraient tentés de renouveler les atrocités des acquittés de Margueritte.

Il ne fallait rien moins que ce rigoureux exemple et ce châtement implacable pour rassurer les bons et faire trembler les méchants algériens.

Comment, d'ailleurs, refuser des circonstances atténuantes à ces héros bronzés du sol africain, qui poussaient la conscience musulmane jusqu'à tourner du côté de La Mecque la tête de la victime terrassée dont ils tranchaient la gorge.

Allah est grand et Mahomet est son prophète !

C'était écrit !

Qu'on fasse intervenir M. Deibler (Anatole pour les dames) afin de réfréner les ardeurs sanguinaires d'un chourineur quelconque — coiffé de rouflaquettes et vêtu d'une blouse ou d'un mauvais paletôt — qui a été pincé à dégringoler un pante derrière les fortifs, cela coule de source ; mais que le glaive de la loi s'abatte impitoyable sur ces fils du désert, drapés dans leur bournous déguenillé, graves et impassibles devant la Thémis montpelliéraine (*Mons puellarum*),

Tristes comme des lions mangés par la vermine, opposant aux charges les plus précises de l'acte d'accusation et des témoins les dénégations les plus effrontées — *macache sabir* — cela eût évidemment scandalisé les bons Touaregs eux-mêmes, qui se montrèrent si miséricor-

dieux pour le marquis de Morès, le colonel Flatters et autres *roumis* assez présomptueux pour tenter d'éclairer « les ténèbres de l'Afrique ».

Et comme la vindicte publique, incapable de retenir les noms — à coucher sous la tente — de ces fauves chevaliers de la matraque, les avait numérotés, afin de les désigner plus commodément, ils peuvent se flatter, en rentrant dans leur tribu sauvage, d'avoir presque tous tiré de bons numéros, *bono besef!*

FRANC-SILLON.



Cercle Pierre Dupont

La première séance de gala de l'année donnée par le Cercle Pierre-Dupont dans les salons de MM. Berrier et Milliet, place Bellecour, a obtenu un plein succès ; les dames étaient nombreuses, les toilettes élégantes, dans la salle des fêtes littéralement bondée.

M. Léon Mayet, après avoir souhaité la bienvenue aux artistes et à l'assistance donne la direction des chants à M. Laurent Pelletier, qui s'en acquitte avec son tact coutumier.

Chanteurs et chanteuses, poètes et diseurs se succèdent. Citons, un peu au hasard, Mlle Chirat, dans *Hymne d'Amour*, de Berton, et le *Rêve d'Elsa*, de *Lohengrin* ; Mlle Seguin, dans *Manon* ; Mlle Carrier, qu'accompagne avec talent Mlle Falconnet, dans le *Noël païen* de Massenet, et *La Reine de Saba*, de Gounod ; Mlles Roux, trois sœurs dont la virtuosité enlève avec brio un morceau pour violons et piano ; Mlle Virgitty, dans un air de *Manon*, de Massenet, et un air de *Louise*, de Charpentier ; Mlle de Villoy dans *Carmen* et l'air des *Noces de Figaro*, de Mozart ; Mme Bonnet, dans un air de *Etienne Marcel*, de Saint-Saëns ; Mlle Falchieri, dont la jolie voix, admirablement stylée, interprète à ravir *Philémon* et *Baucis* et la *Chanson des Fraises*, de Pierre Dupont.

Du côté masculin, citons :

MM. Eyguesier, dans *Les Glorieuses*, de deux Lyonnais : Jean Bach-Sisley, pour les paroles et Amédée Reuchsel, pour la musique ; Coulon, dans l'*Escalier*, de Paul Delmet ; Ludovic, dans *Si tu veux, mignonne!* de Massenet ; Griarlou dans *La Coupe du Roi de Thulé*, de Diaz ; Codini, un pianiste de premier ordre, doublé d'un compositeur, dans l'ouverture de *Poète et Paysan* de Suppé ; Gratry, de l'Harmonie Lyonnaise, un maître *ès-flûte*.

Il nous faut signaler, en outre, au point de vue de la décentralisation, la création par M. Besnard, de deux œuvres

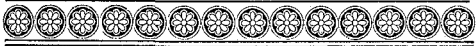
lyonnaises : *Rêve d'Amour*, de Stéphane Schmitt, musique de Victor Callet; et la *Chanson de l'Amour*, de Jehan de Trept, musique de P. Codini.

Nous n'aurions gardé d'oublier M. Berthier, avec une de ses poésies. *Le Chemin des Eglantiers* et une œuvre humoristique très moderne malgré son titre; *Vieille Histoire*; les poètes Giron; Jehan de Trept; Desvignes. Puis Joseph, du Vieux Gui, Kronn fils, Charvet, dans ses *Lyonnaiseries*, etc., etc.

En résumé, excellente soirée qui tant au point littéraire qu'au point de vue artistique, mérite de prendre place à côté des plus brillantes offertes par le Cercle Pierre-Dupont à ses amis et à ses invités.

Remarqués dans l'assistance : MM. le docteur Beauvisage, adjoint au maire de Lyon; Debolo, receveur municipal de la ville de Lyon; Lang, directeur de la Martinière; le compositeur A. Reuschel; le colonel Roussel; le commandant Rangé; Fargues, Bastergues Grattray directeur, président et vice-président de l'Harmonie Lyonnaise; Falconnet et Mazoyer, président et vice-président des Touristes Lyonnais; les docteurs Dor, Carrier; le poète Jean Bach-Sisley; Mlles Millioud et Kamienska, artistes peintres, etc.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Mon Concours d'Enseignes

(SUITE ET FIN)

Un humoriste a peint une simple porte portant le numéro cent en gros chiffres.

Au dessous:

Au cabinet de lecture.

Pour un boulanger, un four :

Au four noir.

Peut aussi servir pour un théâtre.

Il pleut à verse; sur le boulevard, un vieux monsieur offre galamment son parapluie à un jeune trotin, tel est le sujet traité par un artiste pour la boutique d'un marchand de parapluies :

Quand vient mars, en cas d'eau,
Pour plaire à son amie.
Il n'est meilleur cadeau
Qu'un parapluie.

Une enseigne irrévérencieuse, pour un marchand d'antiquités.

L'artiste a portraituré une vieille dame.

En bas :

Au vieux meuble.

Pour un dentiste :

Sur une place publique, une voiture de charlatan dans laquelle on voit un opérateur costumé en général Turc qui

extraît une dent à la pointe d'un yatagan de la bouche d'un patient.

Et cette citation de *La Plombéide*, poème de E. Pailleron.

Ah ! n'arrachez jamais, même une dent qui tombe !
Qui sait si, quelque jour, l'homme adroit qui la p'ombe
N'aura pas conservé soit en haut, soit en bas,
Cet attrait au sourire et cet aide au repas.

Dédié aux sages-femmes :

Un enfant sortant d'une rose.

Et ce distique :

On entre, on crie,
C'est la vie.

Le même artiste a envoyé le pendant pour un marchand de bières.

Un cercueil et la suite des vers précédents :

On crie, on sort,
C'est la mort.

Pour un restaurant.

Un bourgeois ventru dévore un melon,
Au dessous :

A l'anthropophage.

Un dessinateur a composé un sujet pour un cabinet de somnambule ou de cartomancienne.

Napoléon 1^{er} chez Mlle Lenormand.

La célèbre sybille donne une consultation à l'Empereur qui lui remet un napoléon.

Et cette légende :

Mlle Lenormand. — Sire, je lis dans les cartes que Votre Majesté vient de faire une perte d'argent.

Napoléon, qui regrette ses vingt francs.

— Félicitations : parfaitement exact.

Pour un professeur de danse, une composition gracieuse :

Sur un parquet ciré, un Amour exécute des pirouettes.

On lit :

J'enseigne l'art de Vestris
Aux belles, aux adonis,
L'amour saura vous instruire;
Venez apprendre à séduire,

Enfin, je mentionne deux envois de mauvais goût destinés à être placés sur le fronton des casernes de gendarmerie.

L'un reproduit deux harengs avec cette inscription :

Aux harengs parfumés.

L'autre représente une boîte entr'ouverte.

En bas :

A la boîte de Pandore.

Comme vous pouvez en juger, concours très réussi.

Il ne me reste plus qu'à remercier les artistes qui ont bien voulu répondre à mon appel. Eugène FOURRIER.



Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65

La mère de George Sand

La mère de Georges Sand n'a pas fait autant de bruit dans l'histoire que sa fille tumultueuse, mais elle est charmante, mieux encore, adorable. L'article si curieux de Tony d'Ulmès nous la fait aimer.

La vie d'Antoinette-Victoire-Sophie Delaborde est une vie de roman, de roman où l'on sourie et où l'on pleure. Sophie Delaborde était à Milan en 1800, lors de l'occupation de l'Italie par les troupes françaises. Maurice Dupin, jeune officier de vingt-deux ans, faisait la campagne en qualité d'aide de camp du général Dupont. Bien tourné, brave, caractère franc et loyal, cœur ardent, esprit aimable. Maurice Dupin était un héros très gracieux; Sophie Delaborde l'aima, l'épousa, le suivit en France.

Et voici un épisode bien séduisant. Laissons George Sand raconter sa naissance, comme si elle y était... « Un jour qu'ils avaient formé quelques quadrilles, ma mère avait ce jour-là une jolie robe couleur de rose, et mon père jouait sur son fidèle violon de Crémone une contre-danse de sa façon; ma mère un peu souffrante quitta la danse et passa dans sa chambre. Comme sa figure n'était point altérée et qu'elle était sortie fort tranquillement, la contre-danse continua. Au dernier chassez-huit, ma tante Lucie entra dans la chambre de ma mère et tout aussitôt s'écria : « Venez, venez Maurice, vous avez une fille. — Elle s'appellera Aurore, comme ma pauvre mère qui n'est pas là pour la bénir, mais qui la bénira un jour, » dit mon père en me recevant dans ses bras. »

C'était le 5 juillet 1804, l'an dernier de la République, le premier de l'Empire. « Elle est née en musique et dans la rose, elle aura du bonheur », dit ma tante.

Voici maintenant, hélas ! les épisodes douloureux. Maurice et Sophie avaient eu un nouvel enfant né à Madrid, né aveugle. De retour en France, le petit Louis dépérissait rapidement, et un jour, après avoir longtemps gémi, il devint froid sur les genoux de sa mère. On ne put le réchauffer, il était mort.

Le lendemain, on l'enterra. Mais, dans la nuit, les parents pleurant le pauvre petit, s'exaltèrent. La pensée leur vint qu'on l'avait trop vite enterré, ils voulurent croire à un accès de léthargie. Le père se lève, ouvre doucement les portes, va prendre une bêche et court au cimetière qu'un mur sépare du jardin.

Il réussit à déterrer le petit cercueil

un maître dans l'art du violon. Une exquise qualité de son et un mécanisme impeccable, joints à une technique remarquable de l'archet, donnent à son jeu beaucoup de charme et de vigueur.

L'interprétation, très pure et très classique des œuvres de Bach, Tartini, Lauterbach, Fauré, Lalo, etc., dans lesquelles il a montré, tour à tour, une grande ampleur de style et une virtuosité étourdissante, a été absolument remarquable.

On retrouve dans le jeu de M. Chaumont, les qualités et les traditions de la grande Ecole belge, dont M. Thomson, à Liège, et M. Ysaye, à Bruxelles, sont les maîtres incontestés et qui a formé tant de brillants artistes.

Nous terminerons par un vœu : ne verrons-nous pas, un jour, un artiste de la valeur de M. Chaumont venir — non pas seulement pour quelques heures — nous offrir une sensation artistique, mais s'établir parmi nous et apporter ainsi à notre cité l'exemple et l'appui de son grand talent ?

Paul Duc.

BIBLIOGRAPHIE

LE PASSANT DE LA VIE

de M. Fernand RIVET, vient de paraître à la Société française d'imprimerie et de librairie, 15, rue de Cluny, Paris. Le public et les lettrés voudront lire ces poèmes amples et émus, de belle allure classique, de sensibilité mélancolique et de philosophie amoureuse.

Reprenant l'hiatus quand il est nécessaire et toujours soucieux de la nouveauté et de la souplesse de son vers, l'auteur se montre partisan d'une émancipation raisonnée de la métrique qui, sans toucher aux règles fondamentales de la prosodie, reliera la tradition à une méthode rationnelle.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Sommaire du 14 février :

Dr Toulouse : Les concours.

Jacques Barbois : L'opinion britannique et les projets d'alliances continentales.

Arthur Chassériau : La maison d'Hiatzou, nouvelle.

Raymond Bouyer : L'Apogée du paysage et la glorification de la France; *Collection Thomv-Thiery*.

Frédéric Lollée : Les grands séducteurs.

J. Ernest-Charles : La vie littéraire : *La religion, la littérature et la vie américaines*.

Paul Flat : Théâtres : Théâtre Sarah-Bernhardt : *Andromaque*, avec musique de M. Saint-Saëns.

Pierre Lalande : Le village à la veille de la Révolution (in).

Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratuit et franco, d'un spécimen sur demande.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Lire tous les quinze jours le *Petit Poète*, journal ouvert à tous les poètes. A Lyon : chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié. Succès de Grinda et de la folie-vaudeville, *Les Cinq Choux de la Varenne*.

PALAIS DE GLACE

(Bulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

SALLE BELLECOUR

Hôtel du Progrès, 85, rue de la République

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, les dimanches, jeudis et jours de fête, à 3 heures et à 8 h. 1/2, représentations de l'enchanteur Velle.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 3 h. Représentations équestres variées avec le concours de Diavolo, créateur du « Looping the loop », la tentative la plus audacieuse du siècle. Au programme : M. et Mme Renz et le capitaine Taylor.

CIRQUE BUREAU FRÈRES

cours du Midi, côté Rhône.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation; jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *L'Aiglon*, parodie en 2 actes et 6 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les affaires ont été très actives sur certains fonds d'Etats et sur quelques valeurs industrielles qui ont notablement progressé.

La rente 3 % est calme, on a coté 100.17 et 100.12, dernier cours.

Parmi les Sociétés de crédit, le Comptoir National d'Escompte se traite à 589; le Crédit Foncier à 735; le Crédit Lyonnais s'avance à 1.132 et la Société Générale à 628.

Peu d'affaires sur nos Chemins : le Lyon finit à 1.418; le Midi à 1.207 et le Nord à 1.782.

Le Suez clôture à 3.830.

L'Extérieure cote 92.45; l'Italien 102.70; le Portugais 33.

Le Russe 3 0/0 1891 vaut 90.

Le Serbe 4 0/0 est à 79.75.

Le Turc D clôture à 30.55 et la Banque Ottomane à 609.

En Banque, les Moteurs à Gaz et Constructions Mécaniques sont à 156 fr.

L'émission des 17.000 actions nouvelles a pleinement réussi, on attend l'avis de répartition qui comportera des réductions sur les souscriptions non privilégiées.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Medecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

VEILLEUSE - PHARE

nickelée, lumière divisible
éteint 3 bougies, brûle huile
3 cent. p' nuit. Envois avec
mèches contre mandat-poste.
Paris : 10.35. Province : 11.85.



DECOUDUN, PARIS

101, Faubourg Saint-Denis.
Pour LAMPES à PÉTROLE et à ESSENCE, Demander le Tarif.

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr.

5 Lots de 1.000 fr. 5.000 »

30 Lots de 500 fr. 15.000 »

200 Lots de 100 fr. 20.000 »

237 Lots. 150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

l'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Comfort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

GRAND CONCOURS

du Chocolat " LA FORTUNE "

PRIMES TRIMESTRIELLES

Une Prime de.....	3.000	fr.
Une Prime de.....	1.000	»
Dix Primes de.....	100	»

CONCOURS FINAL

Grand Prix : CENT MILLE FRANCS

Grand Prix.....	100.000	fr.
Un Prix de.....	25.000	»
Un Prix de.....	10.000	»
Un Prix de.....	5.000	»
Cinq Prix de.....	1.000	»
Cinquante Prix de.....	100	»

2 fr. la boîte

Pour se procurer *franco* une Boîte Spécimen, adresser Mandat de 2.35. Toute personne demandant 7 boîtes en recevra une huitième à titre gracieux; soit 8 boîtes *franco* contre Mandat de 14.95.

ADRESSER TOUTES LES DEMANDES AUX

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS

LYON — 49, 51, 53, 55, Cours de la Liberté — LYON

CONCESSIONNAIRES POUR LA RÉGION :

Villefranche (Rhône). M. Aimé CHABERT (Grande Epicerie), 173, r. Nationale.
Autun (S.-et-L.). M. MAURICEAU-PRINCE (Gr^d Bazar), 17, r. Aux Cordiers.
Chalon-s.-Saône. M. A. VERNIAUD (Epicerie Centrale), 12, pl. Hôtel-de-Ville.

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr.....	10.000 fr.	20 Lots de 500 fr.....	10.000 fr.
10 — 1.000 fr.....	10.000 fr.	500 — 100 fr.....	50.000 fr.

535 Lots: 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage: 10 Juillet 1903 — LE BILLET: UN FRANC

Les BILLETS de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON



TÉLÉPHONE 26-25

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

2 fr.
Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, 1

derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1851

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré